

Puisque le texte nous parle encore de saint Jean-Baptiste, je voudrais parler de son baptême, et du même coup du baptême du Christ, et nous verrons aussi notre baptême. Nous verrons à la fois l'importance de Jean-Baptiste soulignée, et cependant la différence avec ce que Jésus vient apporter.

Je voudrais élargir considérablement le sujet et vous montrer à travers toute l'histoire du salut, ce qu'on appelle le thème des eaux. Cela nous fera mieux comprendre le psaume que nous avons récité ensemble, et en même temps un des éléments importants, la signification religieuse de l'eau dans l'Écriture. Si on voit le baptême avec de l'eau, c'est une comparaison, cela signifie que l'on est purifié du péché parce que l'eau sert à laver, mais alors on a une conception extrêmement pauvre du baptême.

Je ferai allusion à cinq passages de l'Écriture pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le premier, c'est la Création. Vous savez comment l'Esprit de Dieu planait sur la surface des eaux. A l'origine, on voit que Dieu fait sortir la terre des eaux par le souffle de son Esprit et en parlant et voilà que la terre sort, puis toutes les plantes et puis l'homme.

Le deuxième texte nous rappelle le Déluge. Là aussi on remarque comment Dieu a englouti la création dans les eaux pour en faire une création nouvelle. Cette création qui, au début du monde était sortie des mains de Dieu toute pure, que Dieu avait fait sortir de ce monde des eaux qui est hostile à Dieu, qui est un monde chaotique pour en faire une création harmonieuse et belle, cette création a été souillée, abîmée par le péché. Alors Dieu remet sa création dans l'eau pour en faire sortir, avec Noé et tous les animaux de l'arche, une création nouvelle.

Le troisième, c'est le passage de la Mer Rouge. Il s'agit de faire sortir les hébreux, non seulement de l'esclavage du Pharaon mais de toutes les idoles qui étaient en Égypte ; il s'agit de les purifier, de les régénérer par les eaux de la mer rouge pour devenir un peuple béni, mais surtout un peuple qui ait conscience qu'il a été libéré pour marcher dans le désert jusqu'à la montagne du Sinaï et faire Alliance avec son Dieu. Les eaux servent non comme à la création pour faire sortir une créature de Dieu, pas seulement pour enfouir le mal, mais pour libérer un peuple tout entier.

Le quatrième passage, c'est le Jourdain. Israël a vécu quarante ans au désert. Il y a commis d'innombrables péchés et, parce qu'il doit entrer dans cette terre de la Promesse, cette terre des Patriarches que Dieu avait promise depuis longtemps, il fallait que le peuple soit prêt à s'en servir convenablement ; il fallait qu'il soit purifié par les eaux du Jourdain, pour qu'il soit régénéré.

Le cinquième passage nous mène doucement vers les Prophètes. Nous devons découvrir un sens plus spirituel, un sens plus intérieur des eaux. Dans le psaume 69, par exemple, David dit que les eaux ont envahi tout son être ; il fait allusion à toutes les persécutions qu'il doit subir de la part de tous ses ennemis, d'abord de Saül, et puis de tous ceux qu'il va rencontrer plus tard, y compris ses propres enfants qui vont vouloir le mettre à mort ou qui vont le trahir, et David perçoit ces persécutions, ces souffrances, ces épreuves comme des eaux qui l'auraient englouti, mais il demande à Dieu de l'en faire sortir ; si vous lisez ce Psaume 69, vous verrez que Dieu envoie son Esprit, et par sa Parole fait sortir David du borbier où, comme il le dira lui-même, il était. Cela concerne un seul homme, et où les eaux servent justement à améliorer le serviteur de Dieu ; il reste quand même, nous l'avons vu à la Mer Rouge, que c'est le peuple de Dieu tout entier qui doit être amélioré. A l'époque de David, à l'époque de Salomon, à l'époque des Rois, Israël s'enfonce de plus en plus dans le péché, adore les idoles, refuse son Dieu. Que fait Dieu ? Il l'envoie en Exil.

L'exil est exprimé spécialement par le prophète Ézéchiel, par les eaux aussi, les eaux du monde dans lesquelles Dieu rejette Son peuple pour de nouveau le façonner, pour qu'il puisse être lavé, purifié, transformé, et revenir finalement en Terre promise. Rappelez-vous le chapitre 36 d'Ézéchiel : « Je verserai sur vous des eaux abondantes et je vous laverai et je vous donnerai un esprit nouveau et un cœur nouveau ».

Sixième passage : le baptême de Jésus : Ce baptême ramasse tous les autres parce qu'il récapitule tout, comme dit saint Paul. En Jésus se trouve vraiment l'humanité tout entière. Vous savez que dans le Credo en latin, on disait « et homo factus est ». Homo qui veut dire l'homme dans le sens de l'humanité, de la race humaine. On ne dit pas « et vir factus est », vir signifie le mâle. Non, le Christ, qui était cependant un mâle, est « homo ». Il est toute l'humanité. Il est aussi tout le peuple. Saint Luc ne montre pas le baptême de Jésus. Il dit simplement « Jésus ayant été baptisé ». Pourquoi ? Parce qu'il est dans le peuple ; il est incorporé dans le peuple. Il ne fait qu'un avec lui. Parce que Jésus étant la Tête, comme dira saint Paul, et l'Église son corps, ce sont les deux, ensemble, qui forment le Christ total. Jésus vivant lui aussi ce baptême va récupérer en lui tout ce qui a été dit des eaux et de l'Esprit dans l'Ancien Testament. A ce moment-ci, il sort comme une créature nouvelle, il fait pénitence, car Jésus ne fait pas semblant d'être pécheur, il ne donne pas l'exemple aux autres quand il se fait baptiser ; il a besoin d'être baptisé parce qu'il porte les péchés des hommes. Il a dû sortir des eaux comme une nouvelle créature, comme la nouvelle création a dû sortir du déluge avec Noé. Jésus est la tête d'un peuple qu'il incorpore. Il devra passer par les souffrances, par les persécutions, par la méchanceté des hommes pour le former lui et devenir un jour le Fils parfait, agréable au Père.

Et puis il y a la Passion de Jésus. Saint Luc relate ces paroles du Christ : « Je désire être baptisé d'un baptême et j'ai hâte qu'il s'accomplisse », et il parlait de sa Passion (Lc 12,50). Nous voyons donc que la vie publique de Jésus commence par le baptême reçu de Jean, et qu'elle se termine par la Passion qui est aussi un baptême pour Lui, ce qui veut dire que toute sa vie a été un baptême. Le Père l'exprime lorsque Jésus sort de l'eau : « Tu es Mon Fils, Moi aujourd'hui, Je T'ai engendré » ; Vous voyez que les eaux sont le symbole de la mort qui va permettre la Résurrection. Enfin de nombreux textes de l'Évangile se rapportent à notre baptême. Saint Paul y fait souvent allusion. Ainsi, par son Esprit et par sa Parole, Dieu se sert des eaux pour façonner le monde, Israël, l'Église et le Christ.

L'image que l'on trouve dans l'Écriture en évoque une autre qui se trouve également dans la Bible, c'est celle du Potier : il s'assied à son tour et à côté de lui se trouve la cuve remplie de terre, une terre qui est d'ailleurs choisie, il la retire de l'eau et puis, il commence son travail ; quand le pot est mal formé ou qu'il est cassé, il le remet dans l'eau, il le ressort de nouveau, ou, quand il est trop sec, il le replonge dans l'eau, ou il jette de l'eau dessus et à mesure que son œuvre avance, à mesure que c'est nécessaire, il se sert d'eau pour que sa pâte soit malléable. Ainsi fait Dieu avec toute l'humanité, à travers toute l'histoire du salut. A l'origine, il tire la création de l'eau et il commence à la façonner ; au Déluge, la création a raté et il la remet dans l'eau, et il la retrouve purifiée de nouveau par son Esprit et par sa Parole ; à Noé, il va dire l'Alliance que l'on a appelée noachique ; il va dire à Noé ce qu'il compte faire avec l'homme ; et puis, à la Mer Rouge, c'est un peuple qu'il plonge à nouveau et qu'il façonne avec une attention bien particulière, puisqu'il lui donne sa Loi pour lui apprendre à se comporter comme Dieu lui-même se comporte ; et puis [nous arrivons] au Jourdain. Le peuple, dans le Désert, a failli, et Dieu va le faire passer par le Jourdain pour qu'il soit digne d'affronter et d'accepter en même temps la Terre promise ; et puis il y a les différents membres du peuple qui, comme David, seront plongés dans l'eau pour qu'en sortent des créatures nouvelles et des serviteurs de Dieu plus dignes de bien le servir. Il y a ensuite l'Exil où Dieu, cette fois-ci, sentant que tout son travail est prêt d'être terminé, prend une décision très énergique : il plonge son peuple dans les eaux pendant soixante-dix ans, au point que beaucoup vont mourir sur place et qu'un tout petit Reste va sortir, mais un Reste que Dieu va encore purifier dans la Terre promise par les différentes persécutions, par les guerres dont nous nous souvenons. Finalement, Dieu ayant ainsi travaillé son

peuple est arrivé à former dans Jésus ce « Pot » qu'il espérait depuis l'éternité et que, le voyant, il s'écrie : « C'est Toi, Mon Fils, aujourd'hui Je t'ai engendré ».

Ainsi, notre baptême, c'est la même chose, ce n'est rien de plus que ceci, mais ce n'est rien de moins non plus. Quand on baptise un enfant ou un adulte, c'est tout cela qui nous est suggéré : toi, qui a reçu ce baptême, tu es sorti de ce monde pervers, comme dira saint Pierre à ceux qui demandent : « Que devons-nous faire ? », et à qui Pierre dira : « Repentez-vous et recevez par le baptême l'Esprit-Saint, quittez cette génération dévoyée ». Par le baptême tu as quitté ce monde qui ne veut pas de Dieu. Par le baptême, le mal a été détruit en toi comme au Déluge, tu es devenu membre d'un peuple nouveau. Le baptême n'est pas une grâce particulière [personnelle], il appartient d'abord à tout un peuple d'Église dans lequel nous sommes incorporés, et c'est pourquoi le baptême, qui a une telle importance, implique d'abord l'adhésion à l'Église. Qui veut le baptême mais ne veut pas de l'Église, cela n'a pas de sens ! Purifiés chaque jour par l'épreuve, par les châtiments à cause du péché, c.à.d. par les corrections, nous devenons, comme Jésus, un homme nouveau, comme lui, nous participons à sa Passion et aussi à sa Résurrection, nous sommes devenus fils de Dieu.

Vous voyez comment le sens du baptême donne à notre vie une dimension extrêmement importante.

En conclusion, nous voyons donc l'importance de Jean-Baptiste qui résume tout l'Ancien Testament, car sans cette compréhension, le baptême ne peut pas être digne de désir. On ne baptise pas par conformisme sociologique ou parce que l'on a peur de perdre son ciel ; quand on cherche à gagner son ciel, bien souvent on cherche à gagner d'abord sa terre ; on essaie de trouver toutes sortes de motifs. Devenir semblable à Jésus Christ ne peut pas être compris si on n'a pas entendu d'abord toute l'Histoire du Salut. En même temps, nous découvrons comment, par le baptême de Jésus, le Nouveau Testament ne vient rien ajouter à l'Ancien. Le Nouveau accompli, rend parfait tout ce qui avait été annoncé dans l'Ancien. Dieu a achevé, avec Jésus, « le pot » qu'il avait commencé depuis les origines.

La conclusion, c'est que notre baptême nous insère dans l'Histoire du Salut. Le baptême ne fait pas allusion d'abord à un salut personnel, séparé des autres ; il nous unit à tous nos ancêtres dans la foi ; nous sommes comme le maillon d'une chaîne qui doit interminablement, jusqu'à la fin du monde se continuer, et celui qui renie son baptême brise la chaîne et empêche ses successeurs de continuer.

Comprenons-nous la dignité des baptisés et comprenons-nous aussi quelle responsabilité, quelle grave responsabilité [nous avons] de dire que nous sommes des baptisés, si nous n'agissons pas ainsi ?

On pourrait parler aussi du caractère ineffaçable du baptême, ce qui signifie que le baptême agit tout le temps dans notre existence. Dès lors, si nous essayons de plaire à Dieu, de faire vire notre baptême, si nous remarquons tout ce que Dieu nous demande, son désir que nous soyons une nouvelle créature, que nous acceptions d'être persécutés, de souffrir, toutes les maladies que nous portons, nous devons les voir comme les eaux que Dieu envoie sur nous pour nous former petit-à-petit à l'Image de son Fils.

Que dire après cela, sinon que nous devons méditer davantage toute cette richesse qui nourrit. Nous pouvons nous dire bien souvent ces paroles que Jésus avait dites à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu ! ».